

Lettre ouverte à Jean Théo Aeby (3)
Suite et presque fin à propos de
« **Ruelle des Bolzes** »

Tu m'connais ! Mon cher Jean Théo, c'est un livre que j'aurais à écrire avec tout ce que ton film « Ruelle des Bolzes » a déclenché en moi.

Dès la sortie du film, je sais que tu fus très vite submergé par le succès. J'ai crié bravo car j'aime voir la joie sur les visages de ceux qui ont du succès et du bonheur.

« La Liberté » t'a ironiquement comparé à Spielberg et j'ai pas trouvé ça très fin. Déjà 4.000 places vendues... tu es dépassé. Tu sors enfin le DVD. A nouveau présent à la foire de Saint-Nicolas en 2009 pour vendre mes CD, tu me confies les 90 derniers DVD que tu as encore en stock. Ca part comme des petits pains. Les 90 DVD auraient pu être 300 que je les aurais tous vendus. Je crie à nouveau bravo.

On se donne rendez-vous le 1er février à la « Schweitzerhalle ». Je veux faire le journaliste mais c'est le chroniqueur qui l'emporte et, entre temps, certaines choses ont changé.

Et... il y eut le choc

Tu me fais part de la dernière séance sur Fribourg, programmée à 14 heures 30 au cinéma Rex, le samedi 23 janvier 2010. En première partie, il y aura « Et au milieu coule la Sarine ». Je suis intéressé, j'y vais et là... c'est le choc. Dans ta présentation, tu expliques que tu n'avais pas d'autre ambition avec ce film que de consacrer un documentaire en hommage à Hubert Audriaz, artiste-peintre de la Basse-Ville.

Voilà, le mot est sorti, choqué que je fus. Si au début de ton tournage tu m'avais tenu ces propos, je n'aurais pas accepté de venir servir la soupe à Hubert Audriaz dans ces conditions. Je t'aurais dit NON - à moins qu'il y ait une vraie rencontre entre Hubert et moi.

Si Hubert n'est pas un ennemi pour moi, il représente trop de choses que je n'aime pas chez un gars ayant tout comme moi vécu son enfance, dans les années 50 du siècle passé, en l'Auge.

J'ai une sainte horreur de sa façon de travestir la réalité et d'attirer à lui le monde des multi-média par ses affabulations et son exaltation du misérabilisme.

Hubert le voltigeur-brasseur d'air, voilà ce que les gens aiment et attendent de lui.

Qu'il est beau notre patrimoine

Je t'en ai parlé de ce choc, mon cher Théo, et toi, avec ta bonhomie, tu t'es empressé de me tranquilliser : « Hubert c'est Hubert et il faut le prendre comme il est. »

J'en ai passé des jours et des moitiés de nuits à ressasser, à ruminer, à essayer de comprendre le pourquoi toujours plus grand de cette aversion vis-à-vis d'un Hubert toujours plus présent jusqu'à être étalé en panneau publicitaire sur les bus de la ville : « Hubert Audriaz... inscrit au patrimoine cantonal ».

Ouf... j'ai enfin compris

Rien n'y fait. C'est moi qui me fais du mal à essayer de comprendre et, au bord du désespoir, je rencontre un vieux copain qui a aussi grandi en l'Auge. C'est un vieux pote (9 ans plus jeune que moi) à qui je peux exprimer les troubles qu'ont fait naître en moi ton film. « Tu te fais du mal pour rien » qu'il me dit, « depuis toujours on sait qu'Hubert est un vantard à la grande gueule exubérante. Si tu arrives à le prendre pour ce qu'il est pour de vrai, tu verras, toutes tes vilaines pensées vont disparaître. » - « Et c'est quoi qu'il est le Hubert du Grabensal ? » que je lui demande. - « C'est un « bouffon » et du temps des comtes de Gruyère il aurait pu s'appeler « Chalamala ». C'est un amuseur et il sait donner au peuple et aux politiques ce qu'ils attendent.

Merci mon copain Roland, j'ai enfin tout compris... (à suivre)